

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

*Jean-Paul BERROD - 2025*

Plusieurs documents sont à l'origine de cet article sur le commerce des ébauchons à Saint-Claude.

- *La route de la bruyère* » d'Yves Vincent-Genod, Bulletin des Amis du Vieux Saint-Claude n° 22 (1999),
- *Autour de l'industrie de la pipe et de la tabatière. Innovations et échanges dans la tournerie entre l'est des Pyrénées et le Jura (XIXe – début XXe siècle)*, de Gauthier Langlois, dans Bulletin d'études scientifiques de l'Aude, SESA 2019
- *Des ébauchons pour Saint-Claude*, d'Eric Fabre dans les Bulletins des AVSC n° 46 (2023) et 47 (2024)
- *Entre Pyrénées et Jura, la place du Var dans l'histoire de la pipe de bruyère (2e moitié du XIXe siècle)*, d'Eric Fabre, Revue du Freinet, 2023
- Al Pascia Milano, *Notes on the History of Briar Blocks, I à V* (sur internet)

Les stèles funéraires des tombes « Famille Salvat & Basset » et « famille JP Salvat » m'ont permis de dresser le détail de la descendance d'Ambroise Salvat. J'ai trouvé aussi des renseignements dans les sites généalogiques Geneanet, Filae, et Heredis et aux archives municipales de Saint-Claude.

Je remercie bien vivement Mesdames Isabelle Vassas, Marion Sauvin et Sophie de Saintignon pour les documents qu'elles ont bien voulu me communiquer. Merci également à Messieurs Jérôme et André Vincent-Genod.

J'ai bien conscience que ce travail n'est qu'une première ébauche et j'espère que de nouvelles découvertes d'archives permettront à d'autres amateurs d'histoire de l'enrichir.

-----

On ne connaît pas de façon précise la date à laquelle on commença à utiliser la bruyère comme matériau pour les pipes. Elle se situe, c'est avéré, autour de 1854-1858. La date de 1856 comme année de la découverte de la bruyère comme matériau pour les pipes n'a rien d'historique. Elle avait été choisie par la Chambre Syndicale des Fabricants de Pipes de Saint-Claude qui célébrait en 1956 le cinquantenaire de sa création. Y rattacher le Centenaire de la pipe bruyère donnait plus de panache à cette manifestation.

Il existe à ce sujet plusieurs versions. La version pyrénéenne. Selon celle-ci, la bruyère aurait été découverte par Durand Bougnol dit Andrivet. Il était tourneur sur buis à Saint-Paul de Fenouillet et aurait été l'un des premiers à se lancer dans la fabrication d'ébauchons en bruyère pour pipes. Et puis, il y a, parmi les nombreuses versions sanclaudiennes, les deux suivantes qui paraissent les plus vraisemblables. Selon la première, la bruyère aurait été ramenée à Saint-Claude par un tourneur de Chaumont, dénommé David, qui l'aurait découverte à la foire de Beaucaire. L'autre version nous est longuement racontée par Jules Ligier, « *un témoin oculaire de l'événement* ». Selon Ligier, c'est un dénommé Raffanel<sup>1</sup>, fournisseur d'ébauches de buis pour tabatières, qui aurait

<sup>1</sup> Le nom Raffanel n'est pas inconnu à Saint-Claude. Un Jean Raffanel s'y est installé comme marchand en 1826. Rejoint par son frère Marcel, il exerçait avec lui le métier de « *scieur à mécanique* » en 1841. Ils se marièrent tous les deux à une sanclaudiennne et retournèrent dans l'Aude, leur pays d'origine, en 1842 où, forts des techniques apprises dans le Jura, ils se mirent à fabriquer des tabatières. On retrouve un Jean Raffanel, commis-négociant à Saint-Claude, en 1872, fils du Jean Raffanel cité plus haut qui meurt à Saint-Claude en 1874. Il était tourneur et négociant. Peut-être étaient-ils

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

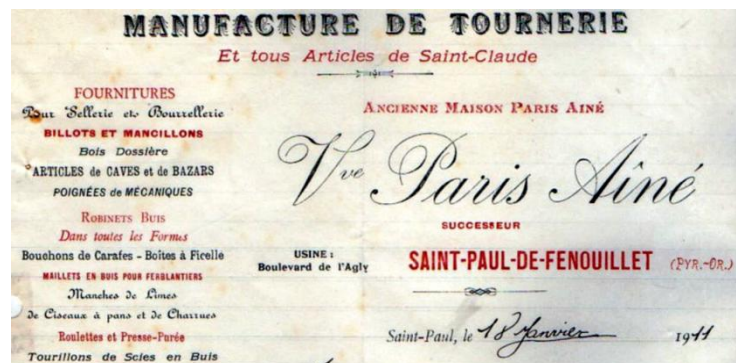
montré à François Gay, négociant de Saint-Claude, une pipe en bruyère faite par un berger des Pyrénées Orientales. Gay lui aurait commandé deux sacs de plaques de bruyère et aurait produit les premières pipes en bruyère<sup>2</sup>.

Plusieurs tourneurs essayèrent de travailler ce nouveau matériau avec plus ou moins de bonheur. Une des principales difficultés qu'ils rencontrèrent était que de nombreuses pipes fendaient à l'étalage ou après un bref usage. C'est le même Bougnol rencontré plus haut qui aurait été « *l'inventeur de la technique consistant à faire bouillir la racine pour en sortir les tanins et éviter que la pipe n'éclate* », procédé qu'utilisaient parfois les tourneurs de buis, pour le renforcer. Cette cuisson, suivie d'un long séchage sur des claies, permet de stabiliser la bruyère<sup>3</sup>. C'est elle qui donna aussi aux ébauchons leur couleur « brun-rouge intense ».

Il a fallu attendre quelques années pour que la pipe en bruyère se fasse connaître. « *L'Annuaire du Jura* » de 1860 est le premier à mentionner la pipe en bruyère, par le biais d'un dépôt de brevet du 24 août fait par Prost-Boucle-Pernier et qui concerne « *les pipes de toutes formes, en racine de bruyère* ». Si l'on cherchait alors à protéger une invention, cela voulait dire que la pipe devait être en plein développement. Il faut attendre enfin 1863 pour que « *l'Annuaire du Jura* » annonce dans la rubrique « *Canton de Saint-Claude, industries* » les « *fabriques en grand de pipes en racine de bruyère, tableterie* », L'industrie de la pipe bruyère est désormais lancée.

## LES RELATIONS DE SAINT-CLAUDE AVEC LES PYRENEES ORIENTALES

Remontons un peu dans l'histoire. Au début du XIXe siècle, les « *articles de Saint-Claude* » jouissent d'une notoriété qui va au-delà des frontières<sup>4</sup> et qui remonte au XVIe siècle. Gilbert Cousin<sup>5</sup> écrivait alors que les artisans de Saint-Claude fabriquaient « *avec le buis et d'autres racines, des cuillers, des flageolets<sup>6</sup>, des trompettes, des chapelets et d'autres objets qu'ils exportent ensuite à l'étranger* ». Sont venus s'ajouter ensuite tabatières, tuyaux et pipes en bois locaux dont le buis. Les artisans des Pyrénées fabriquent aussi des « *articles de Saint-Claude* », mais de mauvaise qualité. En 1803, Trouvé, le préfet de l'Aude, leur conseille d'aller apprendre « *dans les fabriques de Saint Claude* » le travail « *au tour en l'air<sup>7</sup>* ». Ce que feront certains. Ainsi vient s'installer à Saint-Claude en 1824 Jean Raffanel, originaire de



employés d'Ambroise Salvat (source Geneanet).

<sup>2</sup> Pour plus de détail, se reporter à mon article *Origine et développement de la pipe bruyère*, bulletin des AVSC n° 45, 2022.

<sup>3</sup> Gauthier Langlois, *Autour de l'industrie de la pipe et de la tabatière. Innovations et échanges dans la tournerie entre l'est des Pyrénées et le Jura (XIXe – début XXe siècle)*, dans Bulletin d'études scientifiques de l'Aude, SESA 2019, page 88

<sup>4</sup> Thérèse Colin, *Les Industries de Saint-Claude*, Géocarrefour, 1937

<sup>5</sup> Gilbert Cousin (1553), *La Franche-Comté au début du XVIe siècle*, Lons-le-Saunier, 1907

<sup>6</sup> A la fin du Moyen-Age, le flageolet est une flûte.

<sup>7</sup> Il s'agit du tour à marchepied qui fonctionnait ainsi : « *L'ouvrier actionnait une pédale dont le mouvement était transmis à*

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

Carcassonne, rejoint en 1841 par son frère Marcel. Ils sont « *scieurs à mécanique* ». A l'aide de scies hydrauliques, ils découpent des ébauches qui sont ensuite tournées. En 1842, ils retournent dans l'Aude avec leurs épouses sanclaudiennes où ils fabriquent des tabatières. A la mort de leur père, en 1846, ils s'installent à Belvianes, à 30 kilomètres de Saint-Paul, comme tabletiers.

## LES EBAUCHONS DE BRUYERE

La bruyère, *Erica arborea*, est un arbuste haut de six à huit mètres qui pousse, associé au chêne liège, sur tout le pourtour méditerranéen, Espagne et Portugal, Pyrénées Orientales et Midi de la France, Corse, Italie. Sicile, Sardaigne, Dalmatie, Istrie, Grèce<sup>8</sup>. On en trouvait donc dans la région de Saint-Paul.

Cet arbuste a la particularité d'avoir un bulbe entre les racines et le tronc, appelé racine, souche ou broussin. C'est dans cette racine âgée d'au moins trente ans que l'on scie les ébauchons pour pipes. La bruyère présente pour la fabrication des pipes des qualités qui n'ont pu être retrouvées jusqu'à ce jour dans aucune autre essence, une incombustibilité très grande, la neutralité de l'odeur, la belle couleur brun-groseille, enfin un très beau grain ou veinage après polissage. On parle de bruyères flammées ou en « *oeil de perdrix* ». Un coup d'éponge humide ou de langue sur la surface d'un ébauchon blanchie d'un coup de scie permet de découvrir toute la beauté de la bruyère.

## LES FABRICANTS D'EBAUCHONS

Les souches de bruyère étaient extraites par les arracheurs, puis les nettoyeurs de souches les préparaient et les amenaient à la scierie où elles étaient, avant sciage, stockées dans des hangars et couvertes de toiles de sacs humidifiées pour éviter qu'elles ne fendent.

Les premières scieries furent de très petites structures, installées de façon très rudimentaire dans d'anciens moulins hydrauliques, employant de un à cinq scieurs seulement. Les fabriques d'ébauchons<sup>9</sup> les plus importantes pouvaient fonctionner à la vapeur. Elles pouvaient mettre en oeuvre « *plus ou moins une vingtaine de scies circulaires, sur plusieurs rangs, installées sur un plancher : le « banc », sous lequel couraient de larges courroies mues par une locomobile<sup>10</sup> à vapeur brûlant les déchets de souches et les sciures roses d'odeur âcre* ».

Le « scieur » travaillait avec une scie circulaire de 50 cm de diamètre. « *Vêtu de bleu de chauffe, assis, couvert de sciure, (il) œuvre dans les grincements stridents des scies et les claquements lancinants des courroies, le tout assourdissant* ». « *Il fend la souche en deux, nettoie les éclats, abat les défauts* »<sup>11</sup>. Le scieur cherchait à tirer le meilleur parti de la souche qu'il travaille, taille et forme, en exploitant au mieux « la flamme » de la bruyère. Un bon scieur pouvait débiter cinq quintaux de souches par journée, soit en moyenne 700

---

*un volant suspendu par une potence au dessus du tour. La rotation du volant était communiquée à la machine par un cordon de cuir* ». (La Pipe Bruyère 1856-1956) par Bernard Mermet).

<sup>8</sup> Revue de botanique appliquée tome VII, n° 74 (octobre 1927), page 649 à 656, par Aug. Chevalier

<sup>9</sup> « Les Pipiers de Bougie », paru dans l'écho de Bougie 09/2010, par Arthur Cutri « *petit-fils, fils, neveu, cousin d'une grande lignée de pipiers* ». Il est le fils d'Angela Pedulla, sœur de Pascal, et de Joseph Cutri.

<sup>10</sup> Machine à vapeur déplaçable

<sup>11</sup> Gilbert Guyot « Les Pipiers Français, histoire et tradition », 1992

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

pièces, correspondant en gros à une balle. Le scieur jetait sa fabrication dans deux ou trois paniers qu'il avait devant lui, selon qu'il sélectionnait deux qualités (« premier » et « race ») ou trois qualités (« extra », « premier » et « race »).

Ce « triage en blanc » était parfois fait par une autre personne, à la sortie du sciage. « *Le « trieur » classait les ébauchons par catégorie, les faisant voltiger vers les casiers respectifs. Puis les ébauchons étaient bouillis pendant douze à vingt heures dans un chaudron en cuivre pour en extraire les tanins. Cette cuisson les stabilisait et les couvrait d'une légère couche de tanin d'un rouge profond. Les ébauchons étaient ensuite entreposés sur des claies et « séchés lentement pour éviter qu'ils ne se fendent <sup>12</sup>».* Après un mois de séchage, ils étaient mis en sac par taille dans chaque qualité, puis expédiés à Saint-Claude. Selon le témoignage de Charles Alquier, né en 1907 à Lagrasse, « *régulièrement, un attelage portait ces ébauches dans le Jura et revenait une semaine plus tard, le chariot rempli de produits et provisions achetées sur le parcours, pour les lagrassiens<sup>13</sup>».* Plus tard les ébauchons arrivèrent de Corse ou d'Algérie par bateau, puis par train au départ de Marseille jusqu'à La Cluse sans doute, puis par voiturage avec des chevaux, jusqu'à Saint-Claude. La ligne de chemin de fer Lyon – La Cluse – Saint-Claude, concédée à la Compagnie du P.L.M., ne sera inaugurée que le 21 juillet 1889.

### LE « PARLER » PIPIER

Les acteurs de ce nouvel artisanat vont vite devoir imaginer un langage commun. Ce « parler pipier », permettant de faciliter les échanges, a dû prendre forme assez rapidement.

On va appeler ébauchons ces « *petits blocs de racine de bruyère grossièrement ébauchés, prêts à être travaillés par le fabricant de pipes* », ainsi qu'ils sont définis par le Larousse. C'est un mot nouveau. Les premiers ébauchons de bruyère que reçurent les fabricants de pipes de Saint-Claude étaient probablement semblables aux ébauches de buis. On s'aperçut vite que cela occasionnait de grosses pertes de matière et ne correspondait pas aux besoins des pipiers, qui fabriquaient des pipes droites ou courbes, de tailles standard, moyenne ou forte. Les fabricants d'ébauchons avaient de leur côté la contrainte de la souche de bruyère limitée dans ses dimensions, irrégulière dans ses formes.

Fabricants d'ébauchons et de pipes définirent deux types d'ébauchons : les « *Marseillaises* »<sup>14</sup> (appelées M) pour fabriquer des pipes droites et les « *Relevés* » (R) pour fabriquer des pipes courbes<sup>15</sup>. On déclina ensuite ces deux types d'ébauchons dans des tailles différentes aux dimensions convenues. On eut ainsi les Marseillaises 1 à 2 (M 1-2), Marseillaises 2 à 3 (M 2-3), Marseillaises fortes 1 à 2 (MF 1-2), MF 2-3, MFF 1-2 et MFF 2-3 pour fabriquer des pipes droites. Les ébauchons « Relevés » furent également proposés dans des tailles différentes : les Relevés un pouce et demi (R 1 ½), un pouce trois quart (R 1 ¾), deux pouces (R 2), R 2 1/2 , R 3. Le pipier savait ainsi qu'une Marseillaise 1-2 lui permettait de fabriquer la néogène n° 102 (BC n° 1275) ou que la

<sup>12</sup> Gauthier Langlois, *Autour de l'industrie de la pipe et de la tabatière. Innovations et échanges dans la tournerie entre l'est des Pyrénées et le Jura (XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle)*, dans Bulletin d'études scientifiques de l'Aude, SESA 2019, page 91

<sup>13</sup> Gauthier Langlois, *Autour de l'industrie de la pipe et de la tabatière .....*, page 91

<sup>14</sup> Le nom *Marseillaises* a probablement pour origine des pipes droites connues sous le nom *Marseillaises* avant la découverte de la bruyère.

<sup>15</sup> Les fabricants d'ébauchons demandèrent la création d'une catégorie appelée « *cuty forts* » dans laquelle on regroupait tous les ébauchons plus petits, Marseillaises ou Relevés.

## LES FOURNISSEURS D'ÉBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

fabrication d'une pipe courbée n° 59 XL (BC n° 1319) demandait un Relevé deux pouces (R 2).

Il arrivait à cette époque que le fabricant de pipes ait besoin parfois d'ébauchons de tailles très spéciales. C'était le cas par exemple lorsqu'il devait fabriquer des pipes dites « belges » qui avaient un foyer à talon et une longue tige qui pouvait faire plus de 30 cm. de long (cf. photo).



Ébauchon pour forme «Belge», collection Jacky Craen

Plus récemment, pendant les années 1970/1980, les fabricants d'ébauchons ont proposé une nouvelle catégorie d'ébauchons, « *le plateau* », une plaque de bruyère flammée sur laquelle l'artisan trace la forme de la pipe qu'il souhaite réaliser en fonction du veinage.

La pipe était formée de deux composants : la tête et le tuyau. La tête était composée d'une tige et d'un foyer. Le tuyau a d'abord été fabriqué en ambre, puis en corne jusqu'au début du XXe siècle, en ébonite ensuite et maintenant, majoritairement, depuis les années 1980, en acrylique. Le tuyau est fixé à la tige par un floc. Il se termine par une lentille qui peut être « *en éventail* ». La lentille est la partie du tuyau que l'on tient en bouche.

On donna aussi un nom à chaque forme de pipe, pour en faciliter le commerce. C'est ainsi que naquirent les boules, bullcaps, canadiennes, cornets, dublins, Haitis, lovats, néogènes, pokers, pots, princes, rhodésians, etc .... On ignore comment ces noms ont été choisis. Avec quelques exceptions toutefois. La forme tomate devait son nom à son aspect arrondi, presque ovalisé. Elle était la forme préférée du Prince de Galles avant qu'il ne devienne le roi Edouard VII, puis le duc de Windsor après son abdication. On appela alors la forme tomate « prince ». L'origine de la lovat nous est également bien connue. Cette forme aurait été créée par BBB<sup>16</sup> avant 1914 en l'honneur du colonel Francis Fraser (1872-1949), Lord of Lovat. Le lord de Lovat en fit une telle publicité que cette forme prit le nom de « lovat ». On peut aussi supposer que la forme dite canadienne, une pipe droite à longue tige ovale, devait son nom à ce qu'elle était très appréciée au Canada.

## LES COMMISSIONNAIRES EN ÉBAUCHONS

La tournerie était organisée à Saint-Claude autour des négociants commissionnaires. Ils achetaient par grandes quantités les matières premières qu'ils livraient ensuite par petits lots aux tourneurs pour être façonnées. Ils rachetaient ensuite les fabrications aux artisans pour leur coût de main d'œuvre, les conditionnaient, les stockaient et les vendaient à des négociants ou sur les marchés, notamment sur le marché de Beaucaire.

Le commerce des ébauchons s'est organisé très vite un peu de la même manière. Le négociant-commissionnaire est un intermédiaire du commerce qui réalise des opérations commerciales en son nom sans que l'identité de son fournisseur ne soit révélée, pour

<sup>16</sup> Marque de pipes appartenant à la Société Adolf Frankau & C° Ltd à Londres

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

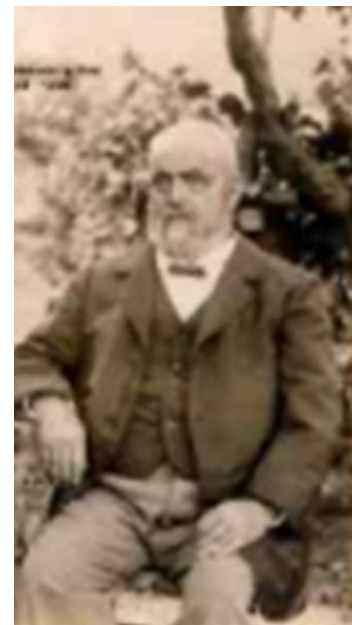
éviter que les fabricants de pipes ne soient tentés d'acheter en direct. Il achète la marchandise sur son lieu de production, en assure le transport et la réception. Le commissionnaire disposait de locaux de stockage aérés à Saint-Claude (aux Religieuses pour ce qui concerne Ambroise Salvat, au Miroir pour les Vassas) dans lesquels il réceptionnait et stockait les ébauchons qui arrivaient à moitié secs. Il veillait à ce que le séchage se poursuive en douceur, pour éviter les fentes jusqu'à ce que les ébauchons soient vendus « à la balle » aux divers fabricants. Certains petits artisans livraient les ébauchons « en race » (toutes tailles mélangées). Le commissionnaire les classait alors par forme et par qualité. L'origine des fabrications n'était connue que sous un nom de code : BD, GR, JA, PE, PS, P chez Beuque et Dumont, A, T, LN, LP chez Doladilhe par exemple. Le commissionnaire pouvait être aussi lui-même fabricant. C'était le cas des Salvat ou des Vassas qui avaient des ateliers en Algérie ou en Italie notamment.

L'industrie artisanale de la pipe bruyère va connaître un succès très rapide à Saint-Claude. Dès les années 1860, la bruyère arrive du Var. César Joseph Héraud, à Gassin, expédie alors 12 balles d'ébauchons à Ambroise Salvat et 80 balles à Benoit Gruet, tous deux à Saint-Claude. Le commerce des ébauchons va rapidement être préempté par deux tourneurs, Ambroise Salvat et Frédéric Vassas, tous deux originaires de Saint-Paul de Fenouillet, dans les Pyrénées Orientales, village dont nous avons parlé plus haut. C'est un village connu des Sanclaudiens. Ils y achetaient déjà, avant les années 1850, des « ébauches de buis de grande section » pour fabriquer leurs tabatières, taille qu'on ne trouvait pas dans le Jura. Les familles Salvat et Vassas vont pratiquement contrôler le marché des ébauchons et l'approvisionnement de Saint-Claude en bruyère, l'une après l'autre, pendant une centaine d'années.

### AMBROISE SALVAT

Ambroise Salvat est originaire de Saint-Paul de Fenouillet. Il est le fils d'un berger. Lorsqu'il se marie le 30 septembre 1851 à Saint-Paul avec Rose Mérou, héritière d'un couple de cultivateurs de la commune voisine de Maury. Il est un jeune « *tourneur en buis* », âgé de 21 ans. Son père, Pierre, âgé de 63 ans, est cultivateur.

Par acte du 25 novembre 1857, Ambroise crée avec son frère Baptiste une des quatre fabriques de pipes bruyère de Saint-Paul, en association avec deux autres pipiers<sup>17</sup>. C'est un homme d'affaires. Un visionnaire. Il comprend très vite la révolution que va apporter l'apparition de la pipe bruyère et s'investit totalement dans cette découverte dont le développement va être extrêmement rapide. Souhaitant développer leurs affaires, Ambroise et Baptiste Salvat quittent le village de Saint-Paul. En 1859, Ambroise Salvat habite à Palalda, près d'Amélie-les-Bains, où naît sa fille Marie le 26 mars. On le retrouve en 1861 négociant à Paris. Entre 1861 et 1865, Ambroise est installé comme fabricant de pipes sur l'île du Levant



Ambroise Salvat

<sup>17</sup> Gauthier Langlois, *Autour de l'industrie de la pipe et de la tabatière. Innovations et échanges dans la tourmerie entre l'est des Pyrénées et le Jura (XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle)*, dans Bulletin d'études scientifiques de l'Aude, SESA 2019, page 90

## LES FOURNISSEURS D'ÉBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

(Var), riche en bruyères<sup>18</sup>. « *Il exploite une main d'œuvre très bon marché, celle du pénitencier pour mineurs, un bain pour enfants ... Ces gosses extrayaient les racines de bruyère<sup>19</sup>* ». Ses fabrications sont commercialisées par la maison Ulysse Courrieu à Cogolin<sup>20</sup>.

Ses débuts dans la profession de marchand d'ébauchons nous sont rapportés par Ambroise Salvat lui-même. En 1886, il fait paraître une lettre ouverte dans l'Écho de la Montagne, un hebdomadaire local<sup>21</sup>. Il est scandalisé parce que son nom a été rayé de la liste des électeurs de la Chambre de commerce<sup>22</sup>, sur laquelle il figurait jusque-là. Il rappelle qu'il représente « *dans l'industrie du pays un chiffre assez important* », qu'il a fait ses affaires « *honorablement* », qu'il est « *républicain de vieille souche* » et qu'il a toujours défendu les intérêts de sa ville d'adoption.

Il écrit qu'il connaît Saint-Claude depuis 1855. « *Depuis 1855 je connais Saint-Claude où j'ai expédié des ébauchons de tabatières et autres bois* »<sup>23</sup>, ajoutant dans le même courrier « *le 14 mars 1856, j'ai le premier fait des ébauchons pour pipes* » qu'il a vendu « *à Messieurs Bougnol et à d'autres* » et expédié « *à M. Delacour père et à M. Benoit-Gruet* ». Il écrit être venu enfin, en 1863<sup>24</sup> « *habiter le pays avec ma (sa) famille* ».

C'est donc très peu de temps après la découverte de la bruyère qu'Ambroise Salvat, décide de se lancer dans le commerce des ébauchons. Saint-Claude est alors en plein développement grâce à la fabrication nouvelle de la pipe en bruyère. Ambroise décide de venir s'y installer. Il lui sera plus facile ainsi d'approvisionner en ébauchons les fabricants de pipes. Nous sommes en 1865. Il quitte l'île du Levant et entreprend avec sa femme et leurs quatre enfants, dont la dernière, Thérèse, n'a qu'un peu plus d'un an, le long voyage vers Saint-Claude. Leur voyage a sans doute été le suivant. Embarquement à Hyères dans le train pour Marseille. A Marseille, changement de train, direction Lyon, puis Bourg-en-Bresse. Bourg - Lons-le-Saunier, se fait aussi en train. La ligne a été ouverte un an plus tôt. A Lons-le-Saunier enfin, le voyage se poursuit en malle-poste ou diligence jusqu'à Saint-Claude.

Ambroise Salvat figure sur le recensement de Saint-Claude de 1866. Il a 36 ans et est marchand d'ébauchons. Il habite au 69 rue du Pré avec sa femme, Marie Rose Mérou, et leurs quatre enfants, Hélène, 13 ans, Pierre, 9 ans, Marie, 7 ans et Thérèse, 2 ans et demi. Sur le recensement de 1872, les Salvat habitent le 64 rue du Pré. Entre 1870 et 1880, Ambroise Salvat est négociant en ébauchons à Saint-Claude. Il est porté sur les listes d'électeurs de Saint-Claude de 1869 à 1874. Mais en 1874, son nom est rayé avec la mention « *n'habite plus* ».

Il retourne sans doute vivre à Palalda<sup>25</sup>. C'est une commune des Pyrénées Orientales, aujourd'hui rattachée à Amélie-les-Bains, dont le relief rappelle un peu celui de Saint-

<sup>18</sup> L'expression « fabricant de pipes » est impropre. Il faut comprendre « fabricant d'ébauchons pour pipes ».

<sup>19</sup> A. Paul Vincent-Genod : Propos dont lui avait fait part « l'oncle Yves ».

<sup>20</sup> Gauthier Langlois, *Autour de l'industrie de la pipe et de la tabatière*, p. 90

<sup>21</sup> *L'Écho de la Montagne*, 16 janvier 1886 (source Gallica). Imprimé à Saint-Claude.

<sup>22</sup> Sa radiation avait peut-être été provoquée par le fait qu'il habitait en 1886 à Palalda, au 157 La Banlieue avec sa femme et leur fille, Marie. (Archives départementales des Pyrénées Orientales, recensement 1886 de Palalda).

<sup>23</sup> Eric Fabre, *Des ébauchons pour Saint-Claude*, page 14

<sup>24</sup> Ambroise Salvat fait une erreur sur la date. Il n'a pas pu venir habiter Saint-Claude en 1863. Sa fille Thérèse est née le 19 mars 1864 à l'Île du Levant. C'est en 1865 qu'il vient habiter à Saint-Claude. Il y figure sur le recensement de 1866.

<sup>25</sup> Palalda, village perché qui fait face à Amélie-les-Bains. Regroupé dans la commune d'Amélie-le-Bains Palalda

## LES FOURNISSEURS D'ÉBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

Claude. Il y possédait une scierie et une fabrique de pipes<sup>26</sup>. Là encore, par fabrique de pipes il faut entendre fabrique d'ébauchons dont son frère Baptiste avait jusque-là la responsabilité. Baptiste part alors au Muy où on le retrouve fabricant d'ébauchons en 1876.

Pendant plus de dix ans, Ambroise Salvat va sans doute séjourner à Palalda, au moins pendant la saison de ramassage des bruyères. On a probablement moins besoin de lui à Saint-Claude où il peut compter sur plusieurs membres de sa famille pour assurer le développement de son commerce. On en verra la liste plus loin. Il effectue sans doute de fréquents voyages à Saint-Claude. Ainsi, sa présence dans le Jura est attestée en mai 1877. C'est lui qui, le 15 mai, accompagné de son gendre Léon Basset, annonce en mairie le décès d'Emilie Albeny, la femme de Raymond Salvat. Ils sont les deux « *négociants et domiciliés à Saint-Claude* ». L'acte de décès le porte même comme « *domicilié à Saint-Claude* », preuve qu'il doit y être assez souvent présent.



Palalda 1

A Palalda, Ambroise pouvait surveiller sa fabrique d'ébauchons et courir les scieries artisanales voisines où il avait des fournisseurs, pour acheter des ébauchons dans un marché où les souches de bruyère commençaient à se faire rares. Son frère Baptiste pratiquait sans doute de la même façon, au Muy d'abord, en Corse ensuite, ajoutant le négoce à ses fabrications propres.

La présence d'Ambroise Salvat à Palalda est attestée à plusieurs occasions. Le 3 janvier 1880, sa fille Marie s'y marie avec Abdon Joseph Pierre Cambouliu, un négociant, né le 27 avril 1855 à Montbolo, une commune voisine. Il est fabricant de plâtre. L'acte de mariage indique que les parents de la mariée, présents au mariage, sont domiciliés à Palalda. Le 16 mars 1882, Ambroise y marie une autre fille, Thérèse, qui épouse Joseph Salvat, un fils de Baptiste, qui devient ainsi son gendre en plus d'être son neveu. En 1886 enfin, Ambroise Salvat est porté sur le recensement de Palalda. Il habite dans le quartier de la

---

depuis 1942. *La piperie Salvat de Palalda était encore active en 1932 (Langlois, p. 93)*

<sup>26</sup> La piperie Salvat de Palalda (P.O.) était encore active en 1932 (Langlois)



## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

Banlieue au 157 Plâtrerie Cambouliu, entre la Villa et le Moulin d'en Soula<sup>27</sup>, avec sa femme, Marie, leur fille, âgée de 27 ans et Thérèse Noguès (50 ans), leur domestique. Le mariage de Marie avec Abdon Cambouliu a été de courte durée. Ils sont divorcés ou en cours de divorce. En 1886, elle habite avec ses parents pendant que son mari réside au 45, l'appartement voisin, avec sa mère Catherine Alduy (56), chef de ménage, avec Louis, leur fils (5 ans), Marie (3 ans), leur fille, et une tante de Catherine Alduy.

Il figure la même année sur le recensement de Saint-Claude au 39 rue du Pré, avec sa femme et leurs enfants Pax et Paul. Ambroise et sa femme sont portés « absents ». Il va alors habiter à nouveau Saint-Claude. Son nom figure en effet à nouveau sur la liste des électeurs de Saint-Claude depuis 1886<sup>28</sup> et jusqu'à sa mort en 1899.

En 1891, on retrouve les Salvat sur le recensement de Saint-Claude. Ils habitent tous au 45-47 rue du Pré :

- Pierre Joseph Salvat, négociant, chef (31 ans), Thérèse Rose Salvat, sa femme (26 ans) et leurs enfants Pierre Ambroise Baptiste (7 ans), Marie Jeanne Françoise (2 ans) et Thérèse Nogues, domestique (61 ans)
- Léon Basset, commissionnaire (41 ans), Hélène Salvat, sa femme (37 ans) et leurs enfants Gaston (17 ans), Marie Louise (12 ans), Jeanne (10 ans) et René (8 ans).
- Ambroise Salvat, rentier (60 ans) et Marie Mérrou, sa femme (57 ans), leur fille Marie, femme Cambouliu (31 ans) et leurs fils Pax<sup>29</sup>, élève pharmacien (20 ans), et Paul Liberté, étudiant (18 ans).

En 1896, le clan Salvat habite toujours au 45-47 rue du Pré, avec quelques modifications :

- Marie Joséphine Madeleine Salvat, femme Cambouliu négociante (37 ans) est avec sa fille, Marie Louise Joséphine Cambouliu (12 ans)
- Ambroise Joseph Salvat, négociant (66 ans), sa femme, Marie Rose Mérrou (61 ans), leur fils Liberté Paul, négociant (23 ans) et Thérèse Noguès, domestique (65 ans).
- Léon Honoré Basset, négociant (46 ans), sa femme Hélène Thérèse Salvat (43 ans), et leurs enfants Gaston étudiant (22 ans), Marie-Louise (16 ans), Jeanne (15 ans) et René (13 ans)
- Pierre Salvat, chef, négociant (36 ans), sa femme Thérèse Salvat, s.p. (32 ans) et leurs enfants Pierre (12 ans), Marie (7 ans), Hélène (3 ans) et Paule (2 mois).

### Le négociant en ébauchons

Ambroise Salvat va rapidement faire travailler de nombreux membres de sa famille, soit en les faisant venir à Saint-Claude pour travailler directement avec lui, soit en les installant dans des lieux propices à l'extraction et au sciage de la bruyère.

En 1866, il s'approvisionne ainsi auprès de son frère, Baptiste, fabricant d'ébauchons à Lamalou-les-Bains. Baptiste figure sur le recensement de 1866 de Villecelle (nom de

<sup>27</sup> Archives départementales des Pyrénées Orientales, recensement 1886 de Palalda, page 13

<sup>28</sup> En 1886, il figure sur le recensement, mais y est indiqué comme absent, ainsi que sa femme.

<sup>29</sup> Il reçut le prénom « Pax » parce qu'il était né pendant la guerre de 1870. Remarquablement intelligent, il deviendra un grand pharmacien et médecin, directeur de l'Institut Pasteur à Madagascar en 1910, bienfaiteur des indigènes. Il est mort dans l'incendie de la pharmacie de l'hôpital de Lyon, bombardée par erreur par les Alliés en 1944. Une rue à Lyon porte son nom (information de Jérôme Vincent-Genod)

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

Lamalou-les-Bains jusqu'en 1878). Il habite le 82, Lamalou-le-Bas avec sa femme, Françoise Billes, Jean, leur fils de deux ans, Justin Carlton (60 ans), un employé, et Raymond Salvat (28 ans), employé également<sup>30</sup>. Gabriel, un autre cousin d'Ambroise, travaillera aussi pour lui à Lamalou-les-Bains. Lorsque les ébauchons se feront rares dans les Corbières, Baptiste partira s'installer au Muy où on le retrouve en 1876. Il loge avec Jules Salvat, ouvrier pipier, et Pierre Guigon, scieur, au Paradou<sup>31</sup>, propriété acquise récemment par Frédéric Vassas où il a installé une scierie d'ébauchons. Baptiste y loue probablement quelques places dans la scierie et envoie sa production à son frère Ambroise, à Saint-Claude. On trouve ensuite Baptiste en Corse en 1880. En 1881, il est fabricant d'ébauchons à Pastricciola, en Corse du sud. Il vend toute sa production à son frère Ambroise qui stocke les ébauchons « *aux Religieuses* », au centre de Saint-Claude. Baptiste meurt cette année en Corse.

Jean-Baptiste, un fils de Louis, frère d'Ambroise, ira s'installer comme fabricant d'ébauchons en Calabre en 1884 où son père sera également actif<sup>32</sup>. Il vendra sa production à son oncle Ambroise. Jules Justin Antonie (1884-1940), un fils de Jean Baptiste, né le 15 janvier 1851, travailla sans doute dans les ébauchons comme son père. Il était né le 4 février 1884 à Reggio (Calabre) et mourra à Philippeville (Algérie) le 20 décembre 1940.

Ambroise Salvat va très vite chercher aussi à prendre comme collaborateurs à Saint-Claude des membres de sa famille. L'un des premiers à venir sera son neveu Raymond, un fils de son frère Louis. Dans les années 1860, Raymond fabrique des ébauchons dans le massif du Caroux. Il se marie le 10 octobre 1866 avec Emilie Albern, originaire comme lui de Saint-Paul-de-Fenouillet. Il est alors tourneur et il a 28 ans. Ambroise est présent au mariage, comme témoin. Est-ce à l'occasion de son mariage qu'Ambroise proposa à Raymond de venir travailler avec lui ? C'est probable. Le jeune couple vient en tout cas habiter Saint-Claude en 1868. Raymond est alors commis-commissionnaire. Leurs deux enfants vont naître à Saint-Claude, « Marie » Emilie, le 5 janvier 1870 et Louis « Fernand » Salvat, le 22 février 1874. La liste des électeurs de Saint-Claude de 1872 nous indique qu'il habite « *au Pré, chez Hugon Delavenna* » où il est encore inscrit en 1873. Il figure sur la liste de 1874, mais le lieu de résidence n'est pas précisé. En 1875 et 1876, Raymond habite Avenue de Belfort. Il est négociant.

Peu après 1874/1875, date du départ d'Ambroise Salvat pour les Pyrénées, Raymond Salvat travaille à son compte comme commissionnaire. C'était sans doute la règle à l'époque. Tous les Salvat travaillaient avec Ambroise, mais chacun devait avoir son secteur d'activité. Sa femme, Emilie Albern, meurt le 15 mai 1877. Ils habitent alors au 25 avenue de Belfort avec leurs deux enfants. La déclaration de décès est faite par « *Ambroise Salvat, âgé de 47 ans, et Léon Basset, âgé de 27 ans, les deux négociants et domiciliés à Saint-Claude, le premier, oncle, et le second, cousin, de la défunte* ». Ambroise y est indiqué comme « *demeurant à Saint-Claude* » alors qu'il habite à Palalda.

Ce décès va perturber totalement la vie de Raymond. Au point qu'en 1878, il est mis en faillite. Le jugement de faillite<sup>33</sup> est publié le 15 janvier 1879. Il est porté sur le jugement

<sup>30</sup> Baptiste ne figure sur aucun des recensements de Lamalou-les-Bains de 1856, 1861, 1872, 1876 et 1881.

<sup>31</sup> Al Pascia, *Notes on the History of Briar Blocks, I à V*

<sup>32</sup> Eric Fabre, op. cit.

<sup>33</sup> L'Echo de la Montagne publie des notes officielles concernant cette faillite, les 10/08, 09/11, 28/12/1878, 5/04,

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

comme « *ancien commissionnaire à Saint-Claude* ». La faillite a été lancée à la requête de Messieurs Lhomme, Rigaud et C°, banquiers demeurant à Morez. Monsieur Désiré Mercier est nommé syndic et Théodore Bilat, horloger à Saint-Claude, fait fonction de tuteur de Marie et Fernand Salvat, « *issus du mariage de Raymond Salvat avec défunte Emilie Alberny* ».

Le 29 mars 1879, en présence de Pierre Salvat, un fils de Baptiste, commissionnaire, habitant à Saint-Claude, subrogé tuteur *ad hoc* de Marie et Fernand Salvat, Maître Charles-Félix Rodet, avoué, vend par adjudication les biens de Raymond Salvat, à savoir une maison d'habitation de trois étages, « *magasins en rez-de-chaussée, caves en dessous et grenier dans les combles* », située à Saint-Claude, chemin de Tressus et mise à prix 25 000 francs. Cette maison et ses dépendances seront achetées par Théophile Benoit-Gonin, négociant à Saint-Claude pour la somme de 27 500 francs.

L'Echo de la Montagne du 15 novembre 1879 publie une « purge » émanant de l'étude de Maître Mallet. On y apprend que Raymond Salvat est retourné habiter à Saint-Paul. Il est rayé en effet sur la liste des électeurs de Saint-Claude de 1878 avec la mention « exclu ». Il est probablement revenu vivre à Saint-Claude peu de temps après. Son nom figure à nouveau sur la liste d'électeurs de 1882, comme négociant. Nous ne savons plus rien de lui ensuite.

Plusieurs autres membres travaillent aussi avec Ambroise. Léon Basset, son gendre, marié depuis 1873 avec sa fille Hélène. Léon Basset travaille alors à la Recette des finances de Saint-Claude, mais il va rapidement lui aussi devenir commissionnaire. Pierre Salvat, son fils, marié en 1878 avec Marie-Louise Waille, est aussi négociant commissionnaire, mais il va mourir en 1883, âgé de 26 ans. Son neveu, Joseph Salvat, un fils de Baptiste, qui a épousé sa fille Thérèse en 1882, à Amélie-les-Bains, est aussi négociant commissionnaire à Saint-Claude.

### La société Salvat & Basset

En 1896, Ambroise décide d'assurer la pérennité de ses entreprises. Son fils « Paul » Liberté se marie. C'est l'occasion pour son père de l'inclure dans la société en nom collectif « *Salvat et Basset* »<sup>34</sup> qu'il crée alors. Elle a son siège à Saint-Claude, au 45 rue du Pré. Son objet est « *le commerce et notamment la vente à la commission ou autrement des ébauchons, celluloïd, caoutchouc, matières premières diverses, etc ..*<sup>35</sup> ». La société Salvat & Basset représente ainsi la New-York Hamburger Gumma Waaren Compagnie, un fabricant de tuyaux ébonite allemand. Son capital est de 6.000 fr. « *représentant la valeur du hangar, tréteaux, agencements de bureau* ».

La société compte quatre associés qui sont :

- Ambroise Salvat, négociant, Saint-Claude, père
- Paul Salvat, négociant à Saint-Claude, fils
- Joseph Salvat, négociant à Saint-Claude, un neveu d'Ambroise

---

21/06, 15/11/1879 et 6/03, 29/05/1880

<sup>34</sup> Laurent Tainturier, « *L'évolution économique san-claudienne vue à travers les actes des sociétés commerciales et industrielles (1813-1896)* », Université de Franche-Comté, mémoire de maîtrise de (1986-1987) / AMSC

<sup>35</sup> Eric Fabre « *Des ébauchons pour Saint-Claude, l'organisation du négoce* », Bulletin des AVSC n° 47 (2024), page 16

## LES FOURNISSEURS D'ÉBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

- Léon Basset<sup>36</sup>, négociant à Saint-Claude, gendre d'Ambroise Salvat.

En 1896, trois autres sociétés sont installées à Saint-Claude dans le commerce des ébauchons, les sociétés

- Vassas qui est installée avenue de Belfort (les Vassas ont été les premiers à fabriquer des ébauchons au stade industriel dans la région de Cognin)
- Maurice Doladilhe dont les bureaux sont au 62 rue du Pré
- Marius Beuque, au 52 rue du Pré



1898 Ambroise Salvat et sa famille Photo transmise par Jérôme Vincent-Genod

Ambroise Salvat décède le 14 février 1899 à Amélie-les-Bains. L'Écho de la Montagne du 18 février annonce sa mort, après une « *très courte maladie ... et une fluxion de poitrine* ». Il avait 68 ans et était négociant en ébauchons. Le journal ajoute que sa dépouille mortelle, ramenée à Saint-Claude, a été conduite, le 17 à 3 heures, au « *champ du repos* » par une foule énorme. Suit un bref rappel de ce que fut sa carrière. Son arrivée à Saint-Claude en 1854 « *où il fut un des premiers négociants en ébauchons* », puis, en 1860, sa fondation « *d'une maison qui fut pendant bien des années presque l'unique fournisseur des fabricants en ébauchons* » provenant d'abord des Pyrénées Orientales, puis de Corse également, à partir de 1871. Le journal rappelle qu'Ambroise Salvat avait associé à son commerce, d'abord son gendre, Léon Basset, puis ses fils et son beau-fils. L'article se conclut ainsi « *Tous ceux qui l'ont connu ont pu apprécier sa droiture, la franchise de son caractère et son bon cœur* ». Sa femme, Marie, va décéder quelques jours plus tard, le 21 février 1899, en son domicile, 45 rue du Pré, âgée de 65 ans.

La société «Salvat & Basset » va cesser ses activités en 1904, sans doute à la suite de la démission de Léon Basset<sup>37</sup> qui se retire des affaires à la suite des déboires familiaux qu'il

<sup>36</sup> Sur la photo, Léon Basset figure au dernier rang, cinquième en partant de la gauche. Son épouse, Hélène Salvat, est la deuxième à partir de la droite, en noir.

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

a connu avec son fils Gaston. Ce dernier avait créé en mars 1902 une société pour « *le commerce des matières premières pour articles de Saint-Claude* » avec Aimé Gachon, un parent de Claire Gachon, sa femme, avec laquelle il était marié depuis 1896. Mais il va commettre des malversations et l'entreprise fermera deux ans plus tard en 1904.

Paul Salvat et Joseph Salvat vont désormais continuer seuls le commerce des ébauchons dans la société J & P Salvat.

### J & P salvat

Ses actionnaires sont Paul Salvat, un fils d'Ambroise (Liberté Paul, né le 20 novembre 1872 à Saint-Claude) et Joseph, un gendre d'Ambroise. Ils sont commissionnaires à Saint-Claude. Ils ont leur bureau au 45 rue du Pré et leur magasin *aux Religieuses*. Leur banque est la banque Rigaud-Genoud & Compagnie, à Saint-Claude. L'un et l'autre vont habiter à Vaux-les-Saint-Claude à partir de 1901, tout en restant électeurs à Saint-Claude.



Maison Salvat, 890 route de la Vallée, Vaux-les-Saint-Claude

Pierre « Joseph » Salvat (1860-1942) est né le 20 janvier 1860 à Saint-Paul. Il est un fils de Baptiste Salvat (1833-1881), le frère d'Ambroise, et de Françoise Billes (1840-1921). Joseph s'est marié le 16 mars 1882 à Amélie-les-Bains<sup>38</sup> avec sa cousine germaine, Thérèse Salvat, la fille d'Ambroise, née le 19 mars 1864 à l'île du Levant.

Il était alors négociant commissionnaire, domicilié 6 rue du Pré à Saint-Claude. Il figure sur le recensement de Saint-Claude de 1896. Il habite au 45-47 rue du Pré avec sa femme où il demeure jusqu'en 1901.

Joseph Salvat conduira seul la société entre 1892 et 1895, période de trois ans pendant laquelle Paul, négociant, sera engagé volontaire (27 octobre 1892 - 24 septembre 1895). Il fera partie du 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie basé à Bourg. Il est spécifié sur son livret matricule de 1892 qu'il est soldat musicien le 26 septembre 1893. Il passe en 1895 dans la réserve, mais est rappelé sous les drapeaux pendant la Grande guerre. En 1914-1915, il prend part aux combats d'Alsace. Il figure sur l'avis de décès de René Basset, un fils de Gaston Basset, mort pour la France à Douaumont en mai 1916. Il est alors téléphoniste au 53<sup>e</sup> d'infanterie<sup>39</sup>. Le 28 septembre 1917, il est cité à l'ordre du régiment : « *A donné de nombreux exemples de courage et de sang-froid en réparant les lignes téléphoniques sous des bombardements très violents* ». Il reçoit la Croix de guerre. Il sera démobilisé le 7 janvier 1919. Il est alors sergent. Il déclare se retirer à Septmoncel.

Peu de jours après, le 20 janvier 1919, la maison Salvat annonce à la Coopérative La Pipe la prochaine visite de Paul Salvat<sup>40</sup> qui « *vient d'être libéré depuis peu* ».

<sup>37</sup> Il va se retirer quelques années plus tard à Grenoble où il décède le 5 février 1914. Son épouse décédera à Grenoble en 1928. Ils ont tous les deux été inhumés à Saint-Claude, tombe « Salvat-Basset ».

<sup>38</sup> C'est là qu'il habite à cette époque Ambroise et sa famille.

<sup>39</sup> L'Echo de la Montagne, mai 1916, faire part du décès de René Basset

<sup>40</sup> Paul Salvat sera Président de la Section des Poilus de Saint-Claude

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

Paul meurt le 10 novembre 1934. Joseph va poursuivre seul l'activité de la société qui cessera d'exister après son décès, le 12 décembre 1942, à Vaux-les-Saint-Claude où il résidait.

Le mot fin s'écrit alors sur la page des Salvat, fournisseurs d'ébauchons.

## LES VASSAS

Les Vassas sont, comme les Salvat, originaires de Saint-Paul de Fenouillet. Frédéric Vassas est le premier Vassas à s'intéresser aux ébauchons de bruyère. Il est né le 13 juin 1821 à Saint-Jean-de-Buège dans l'Hérault. Le 14 avril 1853, il se marie avec Céline Parizel à Saint-Paul-de-Fenouillet (Pyrénées Orientales) où il est tourneur<sup>41</sup>.



Le Muy 1

Quelques années plus tard, autour de 1860, Frédéric Vassas<sup>42</sup> part s'installer en Provence avec sa famille. C'est l'époque où plusieurs habitants de Saint-Paul, les Billès, Lacombe, Salvat, Meunier, Foulquier, s'expatrièrent en Provence, en Italie, en Corse et en Algérie pour y créer des fabriques d'ébauchons. Frédéric Vassas s'installe au Muy en 1860 avec sa famille. Il est tourneur. C'est au Muy que naît le 31 mars son fils François Séraphin. « *Le Muy est un village situé à proximité du massif des Maures où poussait l'Erica arborea et qui disposait d'une gare ferroviaire et de l'eau en abondance*<sup>43</sup> ». Sur le recensement de 1861, il habite dans le quartier de Le Galinier. Il a 40 ans et est « *fabricant de pipes en bois* ». Sa femme, Celina Parizel, est âgée de 34 ans. Leurs enfants sont Séraphine, sept ans, Ernest, six ans, Antoine, quatre ans, et Joseph Séraphin, un an. Sur le recensement de 1866, il habite la Grande Route. Il est « *fabricant de pipes en bruyère* », ce qui veut dire en fait « *fabricants d'ébauchons* ».

<sup>41</sup> Gauthier Langlois, *Autour de l'industrie de la pipe et de la tabatière. Innovations et échanges dans la tournerie entre l'est des Pyrénées et le Jura (XIXe – début XXe siècle)*, dans Bulletin d'études scientifiques de l'Aude, SESA 2019, page 90

<sup>42</sup> Source : document de Madame Isabelle Vassas. D'après les recherches d'André Rey, descendant de la branche Vassas-Demuth.

<sup>43</sup> Al Pascia, *Notes on the History of Briar Blocks, Les Vassas*

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

En 1868, Frédéric Vassas achète à Joseph Benoit Sivan, maître de poste à Nice, pour trois mille francs, une propriété rurale située sur le territoire du Muy, *quartier des Paradous*. Il y fait construire une maison et s'y installe en 1876 (il a 54 ans) avec sa femme, Céline, 47 ans, et leurs enfants : Séraphine, 22 ans, Ernest, 21 ans, Antonin 19 ans, Marie, 18 ans, Justin, 10 ans, Joséphine, 9 ans, et Augustine 7 ans. L'eau y coulant en abondance, il y installe sa fabrique de pipes fonctionnant à l'énergie hydraulique. La propriété est vaste et permet d'y loger également Jules et Baptiste Salvat, ouvriers pipiers, et Pierre Guigon, scieur. C'est probablement à partir de cette époque que des fabricants de pipes reçoivent des sacs d'ébauchons marqués *Vassas Frédéric (VF<sup>44</sup>)*. De santé fragile, Frédéric Vassas mourra le 30 avril 1879 au Muy, âgé de 57 ans. Sa succession est alors évaluée à 54.000 francs, ce qui était une somme conséquente. A la mort de son mari, Céline devient le chef de famille et elle est « *fabricant d'ébauchons de bruyère* ».



Maison David - Lorge / les sacs de bruyère Vassas

### Les Vassas, fabricants d'ébauchons

Après la mort de leur père<sup>45</sup>, les enfants de Frédéric Vassas vont donner un nouvel élan à l'entreprise, étendant son activité au liège. « *Les affaires marchent bien* ». Ils exploitent des forêts de bruyère en Italie. Ils s'installent en Ligurie, puis en Toscane. C'est en Calabre que Justin effectue son voyage de noces en 1890, « *à l'occasion du démarrage d'une nouvelle fabrique* ». Les Vassas possèdent depuis 1889 une scierie à Mammola. En 1895, la *Société Vassas Brothers* possède une scierie dans la province de Messine, « *actionnée par une chaudière à vapeur. Quatre ouvriers y travaillent pendant environ 220 jours par an<sup>46</sup>* ».

Leur histoire nous est mieux connue à partir de 1892, avec la création de Vassas Frères et son installation à Saint-Claude.

### Vassas Frères

Le 31 octobre 1892, les trois frères Vassas, Edouard<sup>47</sup>, Joseph et Antonin, tous trois fabricants d'ébauchons, créent à Saint-



Edouard-Ernest Vassas et sa femme

<sup>44</sup> Photo transmise par Madame Isabelle Vassas

<sup>45</sup> *Histoire des Vassas*, de Monsieur André Rey (communiquée par Madame I. Vassas)

<sup>46</sup> Al Pascia, *Notes on the History of Briar Blocks, Les Vassas*

<sup>47</sup> Photo transmise par Madame Marion Sauvin

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

Claude avec Justinien Cat<sup>48</sup>, le beau-père d'Antonin, l'entreprise en nom collectif *Vassas Frères*. Elle a son siège au Muy, quartier du Paradou (Var) et a pour objet « *le commerce de liège et la fabrication et le commerce des ébauchons de pipes* »<sup>49</sup>. Son capital est de 268.000 frs<sup>50</sup>

Un an plus tard, en 1893, les quatre associés décident de transférer le siège de la société *Vassas Frères* à Seon Saint-Henry, un quartier du 16e arrondissement de Marseille. Edouard et Joseph s'installent à Marseille, Justinien Cat reste au Muy, qui restera longtemps l'encrage de la famille *Vassas*. Antonin habite à Saint-Claude.

En 1903, Édouard, Joseph *Vassas* et Antonin *Vassas* prolongent la durée de la société *Vassas Frères* au 1er janvier 1915. Le siège social de la société est transféré au 13 rue Haxo, Marseille (près du Vieux Port)<sup>51</sup>.

Antonin *Vassas* vient habiter à Saint-Claude où sa présence est attestée dès la fin de 1892. C'est là que la maison *Vassas* a alors ses principaux clients. Il habite au 6 Avenue de Belfort. Les *Vassas* ont désormais un bureau à Saint-Claude ainsi qu'un entrepôt au Gay Rivage (quartier du Miroir). Antonin cherche très vite à s'intégrer. Dès septembre 1892, il s'inscrit au Club Alpin Français, section Haut-Jura<sup>52</sup> où il a comme parrain Léon Basset, un collègue commissionnaire en ébauchons. En 1896<sup>53</sup>, à la naissance de leur fils Maurice, il habite toujours, avec sa femme, le 6 Avenue de Belfort. En 1901, ils habitent le 3 rue du Marché<sup>54</sup>, où ils sont encore en 1919<sup>55</sup>. Antonin a probablement quitté Saint-Claude en 1920 ou en 1921, année du mariage de son fils, Maurice, à Saint-Claude le 29 mars. Sur le recensement de 1921, il réside en effet au Muy. Mais en 1925, il habite à nouveau à Saint-Claude, Avenue de Belfort. Et le 25 juin 1926, il décède au Muy dans sa propriété du Rabinon qui venait de son épouse Marie Cat.

Plus aucun *Vassas* n'habitera Saint-Claude après lui, mais Joseph *Vassas*, un fils d'Antonin, gardera le lien avec Saint-Claude où sa présence est attestée à plusieurs reprises. La maison *Vassas* (souvent orthographiée *Wassas*) conservera pendant longtemps un bureau à Saint-Claude. Elle figure ainsi dans un Almanach de 1931, sous la dénomination « *ébauchons-pipes* ». Elle est domiciliée rue du Président Wilson (aujourd'hui rue du Marché)<sup>56</sup>. Mais le nom *Vassas* ne figure pas, pas plus que le nom *Salvat*, dans l'annuaire du Jura de 1935 qui donne la liste détaillée des « *ébauchons de pipes (fabriques)* ».

<sup>48</sup> Joseph Honore « Justinien » Cat mourra le 2 février 1903 au Muy. Il était né le 10 décembre 1823 au Muy et s'y était marié le 2 septembre 1863 avec Antoinette « Sophie » Giraud.

<sup>49</sup> *L'évolution économique san-claudienne vue à travers les actes des sociétés commerciales et industrielles (1813-1896)*, Mémoire de maîtrise de Laurent Tainturier (1986-1987) / Université de Franche-Comté, AMSC

<sup>50</sup> ce qui faisait environ 900.000 euros en 2008 (*Histoire de Vassas*, d'André Rey).

<sup>51</sup> l'Echo de la Montagne, 1er août 1903 - Antoine V. / Geneanet

<sup>52</sup> Le bulletin du Club Alpin Français du 1er janvier 1896 donne la liste des membres nouvellement admis dans la section du Haut Jura du CAF, parmi lesquels figurent : Antonin *Vassas*, présenté par Basset et Regad, Charles Vuillard présenté par le Dr. Perrin et Vuillermoz, André Grappin, présenté par Henri David et Regad, Maurice Strauss présenté par Émile Vuillard et Gaston Genoud

<sup>53</sup> Son fils Fernand Georges François est né au Muy le 29/07/1892. Il mourra au Muy le 17/08/1892.

<sup>54</sup> Antonin *Vassas* apparaît sur les listes d'électeurs à partir de 1901 et jusqu'en 1930. Son nom n'est rayé comme « décédé » sur la liste des électeurs qu'en 1931. Or il est décédé en 1926 au Muy. On aura oublié de rayer son nom à partir de 1927 !!!

<sup>55</sup> Index par rues et numéros des habitants de St-Claude, publié par l'Imprimerie moderne et de la Gazette du Haut-Jura.

<sup>56</sup> l'Almanach Illustré pour l'année 1931, supplément Saint-Claude.



## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

Les Vassas vont chercher très vite à diversifier leur clientèle en développant leurs exportations d'ébauchons, notamment vers l'Angleterre et les États-Unis. En janvier 1899 déjà, le journal *The Democrat*<sup>57</sup>, se fait l'écho de la prochaine visite de Justin Vassas à New-York. Il est membre junior de Vassas Brothers dont Mr. D. Robinson est secrétaire. Ils doivent arriver la semaine d'après de Bône où ils visitent actuellement leurs usines. Les Vassas paraissent avoir un sens de la communication très en avance sur leur temps.

Vers 1900, Vassas frères apparaît sur un annuaire américain. Justin Vassas est président, Antonin, son frère, vice-président et Paul E. Poitras secrétaire d'une société d'importation d'ébauchons en bruyère dont le siège est au 56 Pine à New-York. En 1909, Raoul<sup>58</sup>, le fils d'Antonin est installé à Londres. Le 5 mai, il embarque au Havre sur « *La Lorraine* », en partance pour New-York. En 1911, alors qu'il est célibataire et habite au Royaume-Uni, il embarque de Liverpool le 21 novembre pour rejoindre à nouveau New-York. En novembre 1913, il habite Marseille. Ses compétences à l'exportation sont récompensées par sa nomination comme Conseiller du Commerce Extérieur. Sa pratique de l'anglais va lui permettre d'être en liaison avec l'armée britannique durant la guerre de 14 -18<sup>59</sup>. Mais sa carrière prometteuse va brutalement prendre fin le 31 mai 1917. Il est déclaré mort pour la France à Juvisy-sur-Orge « *des suites de blessures reçues dans une chute d'avion* ».

Les années 1910 sont marquées par un important développement de la Société Vassas. Elle achète des forêts, des terrains et des immeubles en Algérie (Philippeville et Djidjelli). Elle est présente en Calabre (Villa San Giovanni, en bord de mer, en face de la Sicile), en Corse (Bastia et Ghisonaccia) et en métropole (Marseille et Saint-Claude). La fabrique du Muy est fermée.

Au début de 1922, les Vassas connaissent quelques difficultés familiales. Ils décident alors de dissoudre l'affaire Vassas frères, ce qui est effectif le 10 mai 1922. Ils vont désormais poursuivre leurs activités dans le domaine des ébauchons chacun de leur côté, Ernest<sup>60</sup> dans la société Vassas Aîné, Antonin dans A & J Vassas, chaque société disposant d'un capital de 600.000 frs. Joseph, malade, ne participe apparemment pas aux discussions, aucune de ses filles ne paraissant intéressée de prendre des responsabilités dans une société Vassas. Il décède à Marseille le 12 octobre, à l'âge de 56 ans.

### Établissements Vassas Aîné et C°

Le 1er mars 1922, Ernest constitue avec ses deux gendres Édouard Vuillard et Jean Marie Ménard une nouvelle société en nom collectif « *Vassas Aîné & C°* » dont le siège est au 4 chemin des Chutes-Lavie, à Marseille.

Édouard Vuillard s'est marié le 27 avril 1910 à Marseille avec Albertine (le Muy 1885 - Saint-Claude 1971). Il travaillera toute sa vie à Saint-Claude dans la société familiale « *Les Fils de Charles Vuillard* », entreprise de découpage et d'emboutissage, dont il sera le directeur jusqu'à sa retraite<sup>61</sup>.

<sup>57</sup> Cette nouvelle est rappelée dans le journal *Le Democrat* de 1936 qui relate des événements qui se sont déroulés dans le passé.

<sup>58</sup> Source : document de Madame Isabelle Vassas

<sup>59</sup> source : Madame Isabelle Vassas

<sup>60</sup> Prénommé Edouard lors de la fondation de Vassas Frères en 1892. Sur son acte de naissance, il porte le prénom d'Edouard Ernest

<sup>61</sup> En 1960, ses successeurs donneront à l'entreprise le nom de "SESAME".

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

Jean-Marie Ménard s'est marié le 9 mars 1919 avec Rose Marie (le Muy 1892 – Marseille 1978). Il habitera Marseille où il mourra en 1966.

La société est active en Kabylie, en Corse, à Marseille et à Saint-Claude. Le 8 février 1923, Ernest fait rentrer dans la société son troisième gendre, Louis Segond (Draguignan 1888 – Cannes 1973). Il s'est marié le 14 décembre 1922 avec Marthe (Marseille 1897 – Cannes 1987). Il est avocat, licencié en droit à Marseille et industriel.

La société Vassas Aîné et C° connaît pendant l'année 1924 un va-et-vient étonnant. En janvier, Louis Segond cède ses droits à Édouard Vuillard et à Jean-Marie Ménard qui étaient ses co-associés avec Ernest Vassas<sup>62</sup>. Pour peu de temps. Le 4 juillet en effet, Jean-Marie Ménard et Édouard Vuillard, avec l'agrément d'Ernest Vassas, le troisième associé, rétrocèdent à Louis Segond la part sociale qu'il leur avait abandonnée dans la société Vassas & C°<sup>63</sup>. Le 17 janvier et le 4 juillet 1924 la société en nom collectif est transformée en société à responsabilité limitée.

En 1926, Messieurs Ernest Vassas, Jean-Marie Ménard, Edouard Vuillard et Louis Segond procèdent en date du 13 janvier à une modification de la société Vassas Aîné & C°<sup>64</sup> qui devient Établissements Vassas Aîné & C°<sup>65</sup>. Son siège reste au 4 Chemin des Chutes Lavie à Marseille. L'objet de la société reste « *la découverte, la fabrication et le commerce des ébauchons de pipes* ». Sa durée est fixée à 20 ans, du 10 mai 1922 au 10 mai 1942. Son capital est de 600.000 francs répartis comme suit : 300.000 francs pour Monsieur Ernest Vassas, 100.000 pour chacun de ses trois gendres. Les six associés sont gérants.

### A & J Vassas

De son côté, Antonin Vassas crée avec son frère Joseph la société « A & J Vassas » qui a son siège au 41 Boulevard du Muy à Marseille.

A & J Vassas, est dirigée par Joseph qui mourra le 12 octobre 1922 à Marseille. Antonin va reprendre du service jusqu'à son décès, au Muy, le 25 juin 1926, à l'âge de 69 ans. Aucune des filles de Joseph ne sont intéressées par la poursuite de l'entreprise.

C'est alors Justin Vassas, le fils d'Antonin, qui devient le Président de la Maison A & J Vassas qui est alors dirigée par Auguste Fondaral. Paul Barbreau, un gendre de Justin, travaille également dans l'entreprise. Il succédera à son beau-père à son décès, en 1967, comme président d'A & J Vassas.

Les actifs sont en Italie et surtout en Kabylie, autour de Philippeville, où la société exploite près de 300.000 hectares et regroupe dans ses magasins centraux la production des différentes scieries d'ébauchons.

<sup>62</sup> L'impartial, 9 février 1924 – Ernest Vassas / Genanet

<sup>63</sup> L'impartial, 26 juillet 1924 – JM Ménard / Geneanet

<sup>64</sup> Modification de société, paru dans l'impartial du 30 janvier 1926

<sup>65</sup> L'impartial, 30 janvier 1926 – Louis Segond / Geneanet

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

### Les Vassas en Algérie

Les fabricants d'ébauchons ont d'abord développé leurs activités dans les Pyrénées Orientales, puis dans le Var, en France. L'important et rapide développement des ventes de pipes en bruyère les a rapidement conduits à les étendre en Italie. A la fin du 19e siècle, les plus gros producteurs d'ébauchons se trouvent en Sicile, en Calabre et en Toscane. Les Vassas y sont présents. Au vingtième siècle, la production d'ébauchons va se déplacer en Algérie. La bruyère y pousse en abondance, particulièrement dans les régions de Philippeville, Collo, Djidjelli.

Les Vassas s'installent en Kabylie vers 1906. La maison A & J Vassas a ses usines et entrepôt à Philippeville. En 1909, dans la nuit du 20 au 21 novembre, un incendie se produit aux portes de Philippeville, au Faubourg de l'Espérance. « *Il a détruit un atelier de la fabrique de pipes de Monsieur Vassas avec l'outillage qu'il contenait*<sup>66</sup> ».

A & J Vassas emploie dans les années 1920 une centaine de personnes, dont une cinquantaine de scieurs. Sa production sera de 20 millions d'ébauchons à son apogée, vendus en France, en Angleterre et en Amérique<sup>67</sup>. Les entrepôts couvrent une surface de 5 000 mètres carrés. Le siège de la société est à Marseille, 41 Boulevard Paul Peytral. Sur son papier à en-tête de 1925, ses différentes implantations sont précisées :

- Le Muy (Var)
- Ajaccio (Corse)
- Saint-Claude (Jura)
- Philippeville (Algérie)
- Villa San-Giovanni (prov.de Reggio di Calabria - Italie)
- New-York (USA).

En 1928, la famille Vassas « *est parvenue à monopoliser presque entièrement l'industrie des ébauchons de pipes de bruyère (d'Algérie) ; ses magasins expédient bon an mal an près de trente millions de pièces* ». Les Vassas sont présents en Algérie par deux sociétés qui ont leur siège social à Marseille : Maison A & J Vassas qui est la plus importante, et société Vassas Aîné et C<sup>o</sup> <sup>68</sup>. On a vu plus haut que la société A et J Vassas produisait vingt millions d'ébauchons. On peut en conclure que la production de la société Vassas Aîné et C<sup>o</sup> était de dix millions d'ébauchons. Les maisons Vassas devaient à l'époque être aussi présentes en France métropolitaine et en Italie. A & J Vassas possède par exemple une usine à Toga, près de Bastia (Corse), endommagée par un incendie en août 1922<sup>69</sup>.

Nous sommes ici dans les années les plus fastueuses de l'industrie de la pipe sanclaudienne dont la production annuelle est alors de l'ordre de quarante-cinq millions de pipes. Mais la crise économique et financière de 1929 va amener un déclin rapide de l'industrie de la pipe et de celle des ébauchons. Saint-Claude connaît le chômage et de nombreuses fabriques de pipes cessent leur activité.

<sup>66</sup> La Croix de la Tunisie et de l'Algérie, 25 novembre 1909 - Antoine Vassas / Geneanet

<sup>67</sup> La Méditerranée Illustrée, 7 mai 1921 « *l'usine A & J. Vassas* »

<sup>68</sup> Revue « *Armée et Marine* » : « *L'industrie des ébauchons de pipes de bruyère en Algérie* » du 1er novembre 1928, Pages 288/289.

<sup>69</sup> Journal des Républicains Indépendants du 5 août 1922 - Antoine Vassas / Geneanet

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

En 1930, les Ets. Vassas Frères & C° participent à l'exposition internationale d'Anvers avec de nombreux exposants algériens. Ils reçoivent une médaille d'argent<sup>70</sup>. L'intitulé de la société est surprenant. C'est la reprise de l'intitulé d'origine. Devant la baisse d'activité, les deux entreprises ont dû se rapprocher autour de Vassas Frères & C°. En 1933, la maison Vassas possède encore plusieurs scieries en Algérie. Son directeur général est alors Monsieur Faillenot<sup>71</sup>.

### Les relations avec les pipiers de Saint-Claude

Les relations entre la maison Vassas<sup>72</sup> et les pipiers de Saint-Claude sont la plupart du temps sans gros problèmes. Il y a parfois une réclamation sur la qualité, jugée non conforme par le pipier, un litige pour des ébauchons endommagés durant le transport. Parfois aussi le fabricant d'ébauchons essaie de glisser une balle d'ébauchons de petite taille dont le fabricant de pipes n'a absolument pas besoin. Mais il s'agit là de petits différends sans importance et qui n'ont été le sujet d'aucune intervention auprès de la Chambre Syndicale des Fabricants de Pipes de Saint-Claude.

La maison Vassas n'apparaît dans les comptes-rendus de réunion ou dans les archives de la Chambre Syndicale que dans les années 1930<sup>73</sup>. Dans un compte-rendu de janvier, on cite la lettre adressée par la Chambre Syndicale le 2 décembre 1930 à la maison Vassas. La Chambre Syndicale s'étonne dans ce courrier que Monsieur Poitras<sup>74</sup>, le représentant Vassas en Amérique, « ait témoigné contre les intérêts de la place de Saint-Claude ». Elle demande à la maison Vassas de lui écrire qu'elle n'est pour rien dans le témoignage de Monsieur Poitras, précisant qu'elle communiquera cette lettre à l'attaché commercial de New-York.

Cet échange de correspondance est sans doute en lien avec un autre moment de forte tension entre les pipiers et les fabricants d'ébauchons qui se situe à la même époque et que nous évoquerons plus loin.

### Les dernières années de Vassas

Frédéric Vassas, un fils de Maurice Vassas, travaillera à Philippeville (Algérie) dans l'affaire familiale après son mariage, en 1949. Il y resta jusqu'en 1952, date à laquelle il partit à Madagascar où il avait trouvé un emploi de développement commercial et routier.

La Société Anonyme Vassas frères & C° était alors toujours dirigée par Paul Barbreau, un gendre de Joseph, depuis le 4 Chemin des Chûtes Lavie à Marseille. Son capital était encore en 1957 de 18 millions de francs et son activité principale demeurait la fabrication d'ébauchons de pipes en bruyère. Joseph Vassas, 24 Boulevard National à Marseille, et Justin Vassas, Boulevard Salvirelli à Fréjus, deux fils d'Antonin, étaient les administrateurs de la société qui avait encore :

- un établissement à Saint-Claude, 52 rue du Pré, pour la vente d'ébauchons de pipes bruyère
- un autre à Philippeville (Algérie), Avenue Barrat

<sup>70</sup> Mercure Africain du 22 août 1930 - Antoine Vassas / Geneanet

<sup>71</sup> Pierre Lafuente, *L'industrie algérienne des ébauchons de pipes*, 1933

<sup>72</sup> Dans les archives de Saint-Claude le nom Vassas est souvent orthographié Wassas.

<sup>73</sup> Archives de la Chambre Syndicale, AMSC

<sup>74</sup> Paul Emile Poitras était déjà actif aux USA en 1923 pour la maison Vassas. Il a écrit le 26 juillet 1923 dans le « *Tobacco, a weekly trade review* » un article cité dans « *Notes on the history of briar block, Parti 1* » de A Pasccia

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

- un troisième à Tabarka (Tunisie), ces deux derniers pour la fabrication d'ébauchons de pipes en bruyère

La baisse d'activité de l'industrie pipière et l'indépendance de l'Algérie vont porter « *un coup fatal à l'industrie française des ébauchons* ». En 1972, par acte du 13 octobre 1972, Paul Barbreau, liquidateur, confirme que dans son Assemblée Générale extraordinaire du 28 septembre 1972, il a été décidé de dissoudre la Société Vassas par anticipation<sup>75</sup>. Ainsi finit la participation de la famille Vassas à l'histoire de la pipe de Saint-Claude.

### LA COOPERATIVE LA PIPE

La Coopérative La Pipe a été créée en 1906 à la suite de la grève des pipiers. Elle a pris la relève d'une maison Vincent.

La Coopérative conserve dans ses archives de nombreux documents concernant ses fournisseurs de bruyère entre 1913 et 1919. Ils permettent de mieux connaître cette période<sup>76</sup>. Voici la liste de ses nombreux fournisseurs de bruyère : les établissements Salvat et Vassas cités plus haut et les maisons Beuque Dumont, Danziger, Doladilhe, Richard, Richard & Chretien. Tous sont établis à Saint-Claude, à l'exception de Dantzinger. Les noms des fabricants d'ébauchons qu'ils représentent n'apparaissent sur les factures qu'en langage codé. Les commissionnaires ne les communiquent pas à leurs clients pour éviter la tentation pour les pipiers d'aller s'approvisionner directement auprès d'eux. Voici les marques que nous avons pu comptabiliser pour chacun :

- Beuque : 6 marques (BD, GR, JA, PE, PS, P)
- Doladilhe : 4 marques (A, T, LN et LP)
- Richard : 9 marques (D, EER, ER, HR, JR, P, PS, RT, W)
- Salvat : 21 marques (B, C, D, E, H, J, M, N, R, Z, AB, CWC, DPV ou DPVC (Calabre), JB, HH, HM, ME, MM, NN, RF, SP)
- Dantzinger et Vassas ne vendent que leurs fabrications.

Il est rare que les commissionnaires indiquent le pays d'origine des ébauchons. Vassas précise que sa contremarque VF est une fabrication corse. La contremarque DPV, proposée par Salvat, vient de Calabre. La classification des ébauchons en Marseillaise et Relevés et leur déclinaison dans des tailles différentes est actée depuis des années déjà.

La collation des diverses factures conservées nous permet d'avoir une idée du portefeuille de chaque commissionnaire. Beuque représentait six fabricants d'ébauchons (BD, GR, JA, PE, PS et P.). Doladilhe en représentait quatre, Richard neuf et Salvat vingt et une. Elle nous donne également une idée de la taille de l'entreprise La Pipe à travers les quantités d'ébauchons achetées chaque année par la Coopérative : 1913 : 558 balles, 1914 : 628 balles, rien pour 1915 et 1916, 1917 : 75 balles, 1918 : 377 balles, 1919 : 385 balles, soit une production annuelle, après 6 à 10 ans d'activité, pouvant aller de 270 000 à 440.000 pipes<sup>77</sup>.

<sup>75</sup> *Histoire des Vassas*, de Monsieur André Rey (communiquée par Madame I. Vassas)

<sup>76</sup> Source : archives de la Coopérative La Pipe.

<sup>77</sup> La profession admet généralement 700 pièces comme quantité moyenne à la balle

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

En 1913, la qualité des ébauchons n'est pas précisée sur les factures. Seule la différence de prix importante pour une catégorie donnée permet d'en déduire qu'il s'agit de race ou de premier. A cette époque, les prix sont encore établis à la grosse<sup>78</sup> et le prix moyen de la qualité « *Premier* » se situe entre 20 et 26 fr. Il s'élève en 1918/1919 à 50/55 francs. Cette forte augmentation est sans doute due à la guerre et à la baisse de la valeur du franc qui l'a suivie. Quelques années plus tard, le prix des ébauchons sera calculé à la balle, la quantité d'ébauchons à la balle variant avec leur taille. A titre d'exemple, la balle de Marseillaises 1 -2 contenait 60 dz. d'ébauchons, celle de Marseillaises F 1-2 48 douzaines.

Nous avons relevé les prix suivants pour les années 1913 et 1914.

Les prix des ébauchons à la grosse							
1913		dz.	Beuque	Doladhile	Richard	Salvat	Vassas
M 1-2	P	60	20	20	/	20	20
M 2-3	P	48	/	/	22	22	/
MF 1-2	P	48	/	/	22	22	/
MF 2-3	P	42	/	/	/	26	/
MFF 1-2	P	48	/	26	/	/	/
RF 1 ½	P	72	/	26	/	/	/
R 1 ¾	P	54	/	20	20	20	20
R 2	P	42	25	25	/	/	/
MF 1-2	R	48	22	14	/	/	/
MF 2-3	R	42	/	18	/	/	/
RF 1 ½	R	72	14	/	/	/	14

On note une très forte augmentation des prix en 1919.

Prix à la grosse		dz.	Beuque 1917		Salvat 1919		Vassas 1919
M 1-2	P	60	44	/	50	/	65
M 2-3		48	48,50	/	55	/	70
MF 1-2	P	48	48,50	/	55	/	70
MF 2-3	P	42	/	/	62	/	/
RF 1 ½	P	72	33	/	38	/	/
R 1 ¾	P	54	/	/	50	/	65
R 2	P	42	/	/	63	/	80
M 1-2	R	60	/	/	26	/	/
RF 1 ½	R	72	/	/	20	/	/
R 1 ¾	R	54	/	/	26	/	/
R 2	R	42	/	/	30	/	/

En 1919, les prix Vassas sont par ailleurs beaucoup plus élevés que les prix Salvat. Il s'agit sans doute ici d'ébauchons de qualité supérieure dite « Extra ».

<sup>78</sup> Dans les archives de La Pipe, nous ne trouvons pour Dantzinger que l'annonce par lettre d'une facture de x balles. Nous n'avons donc pour cette maison aucun prix de fabrication.

## LES FOURNISSEURS D'ÉBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

### LES COMMISSIONNAIRES EN ÉBAUCHONS

Si l'on arrive à suivre l'évolution des sociétés Salvat et Vassas, on a peu de renseignements sur les commissionnaires en ébauchons

#### Beuque-Dumont

Il est le commissionnaire le mieux connu. La Maison a été créée sous le nom de Renevier, du nom de son fondateur, Séraphin Renevier, né le 3 novembre 1821. Son père, Joseph, était voiturier en Grandvaux. Séraphin se marie le 11 février 1856 à Saint-Claude avec Marie-Françoise Michaud. Il est alors marchand à Saint-Claude. La maison Renevier a été fondée en 1861 et est installée 52 rue du Pré.

L'entreprise est reprise en 1884 par Eugène Dumont et devient la maison Eugène Dumont. Ce dernier décède le 7 novembre 1893. Sa société est reprise alors par son futur gendre, Marius Beuque et prend le nom de Beuque-Dumont. Louis « Marius » Beuque était né à Saint-Claude le 1er novembre 1866. Il était le fils d'Alexis Beuque<sup>79</sup>, préposé en chef à l'octroi. Il épousera en secondes noces<sup>80</sup> le 26 septembre 1897 à Saint-Claude la fille d'Eugène Dumont, Esther « Marie » Blanche Dumont, appelée Maria, née en 1869, et qui mourra en 1935.

Dans un courrier sans date sur papier à en tête Eugène Dumont, Marie Beuque écrit à son père et à ses chères sœurs<sup>81</sup>. Elle évoque les difficultés que rencontre Marius Beuque avec la Maison Vassas. La profession est encore peu organisée. Le fabricant d'ébauchons vend au premier qui passe. Maria écrit : « *Simon a écrit à Marius que ??? Vassas traitait avec LV à son insu ... Il paraît que Vassas a tenu les fabricants d'Italie et de Corse .... Toujours est-il que Marius a envoyé une dépêche à J A et il nous a répondu qu'il y avait 114 balles en route* ». JA est une des six contremarques commercialisées par Beuque.

Marius Beuque est un industriel entreprenant. C'est probablement lui qui fut à l'initiative du regroupement de 1906, dont on parlera plus loin. Il en était le plus important contributeur. Il s'associera par la suite pendant quelque temps avec la maison Blanc, sa maison devenant Beuque-Blanc & C° en 1922. Le Blanc avec lequel s'associe Beuque est Jean Blanc, cité ci-après. Puis il s'associa avec la maison Pedulla, la société Beuque-Blanc & C° devenant alors Beuque-Pédulla & C° avant 1930.

Marius Beuque va s'investir aussi à la même époque dans la création de l'Ebonite. En 1905, le caoutchouc commence à révolutionner l'industrie du tuyau de pipe, jusque-là dominée par le tuyau corne. Ce nouveau matériau, l'ébonite, a été développé par les Allemands qui en ont le monopole. Marius Beuque participe, à la création de la société l'Ebonite avec trois associés parisiens, un banquier, un industriel et un négociant. Cette création est alors célébrée par tous les fabricants de pipes, mais l'entreprise va connaître rapidement des difficultés qui vont conduire à sa liquidation en 1908. L'Ebonite sera alors reprise par Paul Jeantet, fils de l'industriel pipier Raymond Jeantet-David, qui fonda la

<sup>79</sup> Recensement de 1876. Marius Beuque est âgé de 10 ans et habite avec son père, Alexis Beuque, le 2 place du Château.

<sup>80</sup> Marius Beuquet s'était marié en premières noces le 8 août 1892 à Lavans-les-Saint-Claude avec Maria Eugénie Dunod. Il se maria une troisième fois à Marseille le 10 juillet 1936 avec Julia Hortense Vauhier.

<sup>81</sup> Ce courrier est antérieur au 7 novembre 1893, date du décès d'Eugène Dumont. Il est surprenant que Maria le signe Maria Beuque. Elle ne se mariera en effet avec Marius Beuque que le 26 septembre 1897.

## LES FOURNISSEURS D'ÉBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

société en commandite par actions Manufacture de Caoutchouc et d'Ebonite Paul Jeantet-Morard et Cie.

### Jean Blanc

On sait peu de choses de Jean Blanc. Il est originaire de Bouleternère, un village proche de Saint-Paul dans les Pyrénées Orientales où il créa en 1876 une fabrique qui « transformait des racines de bruyère en ébauchons » qui prenaient la destination de Saint-Claude, de Marseille, des Etats-Unis ou d'Afrique du Sud pour la fabrique d'objets divers, comme les pipes<sup>82</sup> ». Cette fabrique fut arrêtée en 1970.

Jean Blanc eut un fils, Prosper Joseph François Blanc, né à Bouleternère (PO) le 26 avril 1900, de Jean Blanc et de Virginie Monier. Prosper Blanc figure en 1920 sur le registre matricule de Perpignan. Il est industriel et a été incorporé le 4 octobre 1920 et renvoyé dans ses foyers le 1<sup>er</sup> octobre 1922. Il est sergent et déclare se retirer à Bouleternère. Il est rappelé sous les drapeaux le 24 septembre 1938 et renvoyé dans ses foyers le 9 octobre suivant. Ce registre indique par ailleurs qu'il réside le 18 juillet 1934, passage de la Cheneau à Saint-Claude et mentionne aussi le 52 rue du Pré, chez Monsieur Beuque, qui avait été, on l'a vu plus haut, associé à son père.

Jacques Craën se souvient d'un Monsieur Prosper Blanc, « un monsieur très parfumé », qui venait depuis Marseille proposer ses ébauchons aux pipiers de Saint-Claude dans les années 1960. C'est probablement lui qui a arrêté en 1970 la fabrique d'ébauchons de Bouleternère et qui cessé le commerce des ébauchons. Il est décédé le 9 décembre 1983 à Marseille, âgé de 83 ans.

### Danzinger

Il ne s'agit pas ici d'un commissionnaire en ébauchons, mais d'un fabricant. La société A.L. Danzinger est une entreprise américaine établie à New-York au 26 Exchange Place. Elle est « établie en Algérie depuis plusieurs années pour la fabrication d'ébauchons des pipes »<sup>83</sup>. La fabrique d'ébauchons est située à Bône. Jusqu'en janvier 1913, elle a vendu toute sa production exclusivement aux Etats-Unis.

En 1913, Monsieur Danzinger vient à plusieurs reprises à Saint-Claude. Il rentre en relations commerciales avec la Coopérative La Pipe à qui il précise dans un courrier que les mesures de ses ébauchons sont « pour la plupart tenues un peu plus grandes que celles d'autres fabricants » et que son entreprise cherche toujours « à pouvoir assurer à notre clientèle une marchandise toujours uniforme tant pour les mesures que pour les qualités ». A.L. Danzinger livre cette année-là à la société La Pipe 171 balles. Le 18 novembre, Monsieur Danzinger relance La Pipe pour des commandes et lui propose de la marchandise « partiellement séchée », précisant qu'ils sont capables « de livrer tout assortiment de toutes marques promptement ». Nous n'avons plus ensuite aucune information sur cette maison.

### M. Doladilhe

<sup>82</sup> Site internet : Bouleternere, les Pyrénées Orientales

<sup>83</sup> Offre de marchandise du 6 janvier 1913 du président A.L. Danzinger à la Coopérative La Pipe.



## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

Maurice Doladilhe est installé au 62 rue du Pré depuis 1901 et actif en 1909. Son commerce de gros porte au départ sur les vins et spiritueux en gros à quoi il ajoute par la suite la vente d'ébauchons de bruyère et de celluloid. C'est un commissionnaire modeste. Il représente quatre fabricants d'ébauchons seulement. En 1913, il vend 39 balles à La Pipe et 34 balles en 1914. Il figure sur les annuaires du Jura depuis 1905 et jusqu'en 1916.

### Jules Richard Succ.

Ce commissionnaire s'appelait Richard et Chretin en 1906, puis Léon Richard. Jules Richard Succ. En 1913, son banquier était la banque Maurice Prost à Lons-le-Saunier.

Jules Richard Succ. était commissionnaire en :

- racine de bruyère de tous pays
- caoutchouc (représentant de Hannoversche Gummi-Kamm).

## UN REGROUPEMENT SANS SUITE

En 1906, les fabricants de pipes se sont regroupés, à la suite des grèves, et ont fondé la chambre syndicale des fabricants de la région de Saint-Claude. Les regroupements paraissent être à la mode. Deux ans plus tard, en 1908, tous les fournisseurs d'ébauchons se réunissent en une seule société. Mouvement sans doute initialisé par Marius Beuque qui sera le plus important contributeur de la nouvelle société. Par acte daté à Saint-Claude du 6 août 1908 et reçu à l'étude de Maître Benoit-Gonin et à Marseille du 9 août 1908<sup>84</sup>, Messieurs

- Marius Beuque et Jules Richard, commissionnaires demeurant à Saint-Claude
- Joseph Salvat et Paul Salvat, commissionnaires demeurant à Vaux-les-Saint-Claude
- Ernest Vassas et Justin Vassas, négociants demeurant à Marseille, et
- Antonin Vassas, négociant demeurant à Saint-Claude

forment entre eux, pour une durée de sept ans commençant le 15 août 1908 et expirant le 14 août 1915, une société en nom collectif ayant pour objet le commerce à la commission des ébauchons de bruyère pour pipes.

La raison sociale de la Société sera : Beuque, Richard, J et P Salvat et Vassas frères « Bruyères Réunies »<sup>85</sup>. Les associés ont apporté à la société nouvelle la partie des fonds de commerce que chacune des maisons Beuque, Richard, J et P Salvat et Vassas frères exploitait à Saint-Claude et se rapportant à la fourniture d'ébauchons, l'ensemble formant le capital social évalué à 1.000 francs. La nouvelle société a pour objet « *le commerce à la commission des ébauchons de bruyère pour pipes* ». Son capital est réparti comme suit : 33,5 % à Marius Beuque, 13% à Jules Richard, 29,5% aux Salvat et 24 % aux Vassas. Mais la société est un échec. Elle est dissoute trois ans plus tard, le 13 janvier 1911.

## AUTRES FOURNISSEURS DE BRUYERE

L'Almanach Illustré de 1931, dans son supplément « Saint-Claude », nous donne la liste des vendeurs d'ébauchons installés à Saint-Claude cette année. La voici :

- Blanc et C°, rue Mercière

<sup>84</sup> Acte publié par l'Écho de la Montagne du 15 août 1909

<sup>85</sup> L'Écho de la Montagne du 15 août 1908, publication de société

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

- David, rue du Collège
- Morel, 17 rue de la Poyat
- Pedulla & C°, 52 rue du Pré
- E. Mermet, rue Rosset
- J-B Salvat, 45 rue du Pré
- Vassas, rue Président Wilson

Les maisons Blanc, J-B. Salvat et Vassas ont été étudiées plus haut. Nous n'avons trouvé aucune information concernant les Maisons David, Morel et Mermet.

### Pedulla & C°

Nous avons vu plus haut que Marius Beuque avait été associé pendant un certain temps avec la maison Pedulla dans la société Beuque-Pedulla. La maison Pedulla est indépendante en 1931, mais toujours située à l'adresse de la maison Beuque, 52 rue du Pré.

A la fin du 19ème siècle les forêts de Corse, Toscane, Sardaigne, Calabre et Sicile ne fournissant plus assez de bruyère, les fabricants d'ébauchons de ces pays partent s'établir en Algérie, « *aux magnifiques forêts, riches en bruyères, jamais exploitées... pour y bâtir usines et maisons* <sup>86</sup> ». Ils installent leurs scieries autour de Bône, Philippeville, Collo, Djidjelli, Mansouriah, Yakouren, Azazga, Port-Gueydon<sup>87</sup> etc...

Pascal Pedulla est né le 4 août 1879 à Grotteria (Calabre). Il émigra très jeune en Algérie. En 1910, au mariage de son fils, il est installé à Bône comme « *ouvrier d'usine* ». Il crée peu de temps après son entreprise à Yakouren (Kabylie). En 1921, en association avec Messieurs Fiaschi, père et fils, il ouvre une seconde usine à Marceau, puis une autre à Gouraya.

Arthur Cutri évoque aussi dans son article les quatre frères Blanc (de Tours) qui ont une usine à la Plaine. S'agit-il des mêmes Blanc que ceux cités plus haut ? Il cite aussi les Vassas qui avaient une usine Rue de Tizi-Ouzou à Bougie. Mais il oublie de citer les Amiel et les Giordano. Nous avons trouvé les informations sur la Maison Amiel. De la Maison Giordano, nous ne savons qu'une chose. Elle était encore établie en 1961 à La Calle (Algérie).

### La maison Raoul Amiel

La Maison Amiel a été fondée en 1923 à Philippeville par M. Raoul Amiel<sup>88</sup>, sous la direction de son père Pierre

**AVIS**

**MM. Vassas frères et Cie**, demeurant à Marseille et représentés en Algérie par M. Pierre BARRET, demeurant à Philippeville, ont l'honneur de porter à la connaissance des personnes avec lesquelles ils sont en relations que **M. Pierre Amiel**, leur ex-fondé de pouvoir pour l'Algérie, ne fait plus partie de leur Maison, à quelque titre que ce soit, depuis le 12 juillet 1910.

L'Impartial, 16 octobre 1910

<sup>86</sup> « *Les Pipiers de Bougie* », paru dans l'écho de Bougie 09/2010, par Arthur Cutri « *petit-fils, fils, neveu, cousin d'une grande lignée de pipiers* ». Il est le fils d'Angela Pedulla, sœur de Pascal, et de Joseph Cutri.

<sup>87</sup> Liste des « *pipiers* » de Bougie : Agresta, Albanese, Amirati, Biondi, Boddi, Carnessacchi, Condo, Lippi, Lombardie, Malotti, Mamone, Marongin, Maruci, Papalia, Trillo, Tuminello, Versace etc... (l'écho de Bougie 09/2010)

<sup>88</sup> Source : Jacques Le Moigne, arrière petit-fils de Justine Amiel, sœur de Raoul Amiel / Pipedia  
Raoul Amiel est né le 14 novembre 1900 à Colle di Val d'Elsa (Toscane) et décédé à Philippeville (Algérie)

## LES FOURNISSEURS D'ÉBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

Amiel qui avait été pendant 38 ans et jusqu'en 1910 directeur de la Maison Vassas Frères en Italie. Elle fournit en ébauchons de nombreuses entreprises de Saint-Claude et d'Angleterre. Elle en utilisa aussi une partie pour sa fabrication de pipes « Amiel ». Lorsque la guerre d'Algérie obligea les pieds-noirs à regagner l'Hexagone, la famille Amiel dut abandonner l'usine de Philippeville. L'histoire de cette fabrique s'arrêta nette au tout début des années 1960, avant l'indépendance.

Les Amiel rentrèrent alors en France. Bernard Amiel, fils de Raoul, racheta en 1988 l'usine Ropp au groupe Oppenheimer. Dès 1989 la production reprend sous le nom de Amiel Diffusion mais la société est mise en liquidation dès Septembre 1991.

### 1930 – 1936 / POUR UNE INTERDICTION DE SORTIE DES ÉBAUCHONS

La déroute financière d'octobre 1929 va avoir des répercussions importantes sur le commerce de la pipe, chaque état tentant de se protéger en instaurant des droits de douane. Ainsi, en août 1930, les États-Unis mettent en place d'importants droits spécifiques sur les pipes, mesure qui donne un brutal coup d'arrêt aux exportations de Saint-Claude vers les USA. Puis l'Angleterre dévalue la livre et instaure un droit d'entrée de 25 %, qui affecte grandement Saint-Claude, l'Angleterre étant un de ses marchés les plus importants. Les exportations vers l'Allemagne sont au point mort. La pipe se vend mal en France.

Or, dans le même temps, l'Angleterre et les États-Unis achètent en France et en Italie leurs ébauchons en franchise de droits, ce qui provoque une réaction de colère des pipiers de Saint-Claude qui vont tenter de faire interdire la sortie de France des ébauchons de bruyère. Des pourparlers s'engagent avec le gouvernement. Ils vont se poursuivre pendant des années. La question est toujours en débat en 1935, le gouvernement attendant, pour prendre une décision, de connaître l'avis des fabricants d'ébauchons qui jouent les abonnés absents.

La Chambre Syndicale avait déjà soumis son projet d'interdiction de sortie des ébauchons à la Maison Vassas qui disposait d'un bureau à Saint-Claude au 6 avenue de Belfort, dirigé par Joseph Vassas. La maison Vassas a répondu qu'elle était opposée à une interdiction d'exportation des ébauchons qui selon elle ne résoudrait rien, sous prétexte que les fabricants de pipes pourront continuer de s'approvisionner ailleurs en ébauchons. Et le poids de la Maison Vassas est important. C'est la maison la plus importante de la profession. Elle est un peu « *le chef d'orchestre* » des fournisseurs d'ébauchons.

Une délégation de pipiers sanclaudiens se rendit par la suite à Marseille pour y rencontrer les principaux marchands débauchons, Vassas, Amiel, P. Blanc et C° et Giordano, et tenter à nouveau de les rallier à leur cause. Mais ces démarches n'avaient pas abouti, la maison Vassas s'opposant à une interdiction d'exportation des ébauchons, ainsi d'ailleurs que les fabricants de bruyère d'Algérie cités plus haut.

En septembre 1935, le ministre de l'Industrie annonce aux pipiers qu'il vient d'avoir l'accord du gouverneur d'Algérie à la prise du décret d'interdiction de sortie des ébauchons. Le Ministre du Commerce programme une réunion pour le 13 mars 1936 à laquelle participeront les représentants des différents ministères, les délégués de la Chambre Syndicale des fabricants de Saint-Claude et des fabricants d'ébauchons d'Algérie, un délégué du Gouverneur Général de l'Algérie, le député du Jura Arsène Gros,

## LES FOURNISSEURS D'EBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

un député d'Algérie et Jules Mermet, le maire de Saint-Claude, comme observateur. La délégation sanclaudienne est composée de :

- Gaston Girod vice-président des Ets. Girod, Leduc et C° au Moulin Neuf
- Joseph Lorge, des Ets. J. Lorge et C°, rue Rosset
- Georges Vuillard, des Ets. E. Vuillard et Fils, rue du Faubourg Marcel.

Les fabricants d'ébauchons sont représentés par :

- Joseph Wassas (orthographe utilisée pour ce dossier), de la maison Wassas & C° à St-Claude et à Marseille
- M. Blanc Fils aîné, de la maison Blanc & C° à Saint-Claude et à Marseille  
« tous deux partiellement fabricants d'ébauchons par personnes interposées »
- Edouard Delatour, Commissionnaire en ébauchons, avenue de Belfort à Saint-Claude.

Ils représentent « la Chambre syndicale des fabricants d'ébauchons de l'Afrique du nord » qui comptait alors 14 membres, à savoir les maisons Agostino, Amiel, Amirati frères et Roques, P. Blanc et C°, Caristo, Cauro, Giordano, Letteri, Mercuri, Mirarki, Papaglia frères, Papaglia Joseph, Sorrenti et Wassas frères, dont l'administrateur était alors M. Barbreau.

Tout paraît bien en place pour que la commission se mette d'accord, mais rien ne va se dérouler comme prévu. Aucune entente n'est trouvée entre fabricants d'ébauchons et de pipes. La réunion se termine sur un échec. Pour les fabricants sanclaudiens, la désillusion est totale. Joseph Lorge, rendant compte de la réunion devant le comité de direction de la Chambre Syndicale explique que la délégation des fabricants d'ébauchons d'Algérie « a fait montre d'un esprit d'opposition systématique contre la mesure réclamée par Saint-Claude » et qu'elle a présenté un rapport « donnant des chiffres en contradiction avec la plupart de ceux recueillis officiellement par la Chambre Syndicale ». Et la situation en restera là, d'autres soucis attendant bientôt les pipiers.

## LES APPROVISIONNEMENT EN BRUYÈRE A PARTIR DE 1960

En 1960, trois fabricants d'ébauchons avaient encore un représentant à Saint-Claude qui était en même temps agent d'Assurances :

- la maison Vassas, représentée par Gaston Jeantet, dit « le Tonton », qui représentait aussi la maison Cassetari de Propriano (Corse). Il était aussi agent du Gan et représentant des champagnes Lanson.
- la maison Giordano (région de Philippeville en Algérie) représentée par André Cottet, qui avait par ailleurs un portefeuille d'assurances
- Clemens Horn, qui représentait un fabricant d'ébauchons dont j'ai oublié le nom. Il représentait aussi la New York Hamburger, fabricant allemand de tuyaux ébonite.

D'autres fabricants d'ébauchons existaient encore dans les années 1960 : Garcia en Espagne, Lucien Georges à Bastia, Mohammed Salah Bellaouane à Alger, Cassetari à Propriano (Corse) Rabbia établi à Cogolin, ainsi que quelques fabricants en Grèce<sup>89</sup>.

Pendant toutes ces années, le commerce mondial des ébauchons a été aux mains d'Otto Braun. Il habitait Livourne et était en même temps consul d'Allemagne de cette ville. Son fils, Uli, prit sa suite après son décès. Otto Braun fournissait, entre autres, la maison Dunhill. Son principal client en France était la maison Manzini.

<sup>89</sup> Dans les années 1970/1980, Michel Domas avait ouvert une scierie d'ébauchons à Collobrières. Berrod-Regad avait repris pour quelques années aussi une très petite scierie à Moriani, près de Bastia, dont s'occupait « le père Eugène ».

## LES FOURNISSEURS D'ÉBAUCHONS de SAINT-CLAUDE

### LE RÊVE GREC

Lorsque Vassas, Giordano et d'autres cessèrent leurs activités, l'approvisionnement en ébauchons devint compliqué. S'ensuivit une période de pénurie, accentuée par les problèmes posés par la guerre d'Algérie. Chacun essayait de trouver une solution. M. Roger Buffard-Bontemps (décédé en 1968) pensa ainsi en avoir trouvé une avec la proposition très intéressante d'un fabricant grec. Il approcha plusieurs collègues de façon à créer un pool d'acheteurs acceptant d'avancer l'argent, l'envoi étant prévu avec paiement à l'avance. Quelle ne fut pas notre surprise à l'arrivée du wagon. Il était presque vide et ne comportait que des chutes de scie, ce que nous appelons des « retrops ». Un vrai scandale.

### EUROFUM

En 1967/1968, les maisons Jeantet-David, Jean Lacroix, Emile Vuillard, Chapuis-Comoy, Berrod-Regad, Chapel Frères, Vincent-Genod se rencontrèrent pour tenter de trouver une solution à leur problème d'approvisionnement en ébauchons.

René Chapel proposa la candidature d'un ami, Eugène Bizot, grossiste en allumettes, en quête d'une autre activité, le marché des allumettes étant en perte de vitesse. C'est ainsi que fut créé avec ces fabricants la société Eurofum animée par Eugène Bizot qui démarcha la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. Il découvrit près de Carthage l'entreprise Boubakerh, une usine toute neuve de pipes et d'ébauchons mais qui ne travailla finalement pas avec Eurofum. Au Maroc, il rencontra de nouveaux fournisseurs, Benaïd et Ben Kirane. D'autres encore en Algérie. Et enfin Montanaro en Corse. L'approvisionnement en ébauchons fut ainsi réglé pour les pipiers faisant partie d'Eurofum pendant de nombreuses années.

Lorsque j'écris ces lignes, les fabricants de pipes ont pratiquement disparu de Saint-Claude. Il ne reste plus que la Maison Chapuis-Comoy. Toutes les autres ont fermé, naturellement ou par force. Et la bruyère est devenue une denrée rare, avec la disparition consécutive de la plupart des fabricants d'ébauchons.

Saint-Claude, le 16 avril 2025 / JPB